

LA VIE D'UN C.E. 1^{re} A dans une école à douze classes Ecole Louis-Blanc - Le Havre

Voici quatre semaines que nous travaillons ensemble et il est possible, sans faux optimisme, de dresser un premier bilan.

Quelques habitudes de vie commune sont déjà prises, essentielles dans une classe de 43 élèves où l'artisan imprimeur évolue parmi les écoliers. Il faut accepter d'obéir vite, d'être calme, d'attendre son tour pour répondre, de recommencer un travail mal fait.

A la maîtresse d'éviter la dispersion et de bien capter les attentions. Il suffit d'une chasse aux mots manquée pour comprendre que les enfants parlent vite à tort et à travers. Qu'une main solide les soutienne, discrètement, à leur insu ! Un texte ne se corrige pas sur la seule intuition et surtout pas dans le désordre d'esprit. Il y a des règles dans l'art de s'exprimer et il faut d'abord en passer par elles. Ce n'est que plus tard dans l'année que se jouera vraiment la libre critique.

L'essentiel est de ne pas toucher à l'émotion.

Nous commençons à nous connaître, à aller les uns vers les autres. L'année scolaire n'y suffira pas... puis nous nous quitterons.

Maintenant, les souvenirs de vacances s'estompent. Trop près de nous, trop abondants, ils ne pouvaient rien apporter en profondeur et ne faisaient écho qu'à la seule curiosité de l'intelligence.

La correspondance n'est pas engagée et n'appelle pas encore la chasse au document (qu'il faut d'ailleurs orienter le plus possible vers d'autres voies que celles du texte libre).

Voici donc ouvert le champ fécond où va se cultiver l'émotion vive.

Mais là, il faut que nous nous arrêtions un instant en face du milieu où évoluent nos enfants.

J'évoque le film touchant « Le livre de vie des petits de l'Ecole Freinet » en même temps que les beaux textes cités par Jacqueline Bertrand.

Si nos élèves ne sont pas des « cas sociaux », ils portent le lourd handicap de la misère.

Leur théâtre d'action respire le médiocre, la promiscuité, l'absence de merveilleux : la butte d'un fort, la cour d'un grand immeuble, un quartier laid, le logement dramatiquement étroit qu'offre la ville sinistrée, la rue enfin...

Beaucoup d'entre eux ne sortent jamais,

ne connaissent pas même la colonie de vacances. Ils déjeunent à la cantine de l'école. Ils vont au cinéma, se couchent tard et sont surexcités le lundi. Tout cela dans un climat de brouillard — et dans une ambiance tendue que chaque conflit social marque de sa rancœur.

Mais nous, éducateurs de l'Ecole Moderne, nous devons faire confiance au génie de l'enfant, à l'abondance de ses images, à sa constante réceptivité, à sa merveilleuse puissance d'émotion.

MIROIR AU VENT

Sur le chemin de l'école
Tremblent des flaques d'eau
Qui dansent en petites vagues
Sans bruit
Et s'envolent au vent

Je me regarde dans ce miroir
Et ma frimousse se déchire
Et se déforme
Dans les vagues

Et dans ce miroir-là
Je vois encore
Le ciel, le soleil et les maisons

Jean-Pierre Troallic, 8 ans.

Petit à petit, grâce à une vigilance et un effort quotidiens, l'enfant va apprendre à exprimer son présent. Il va atteindre ce retour sur soi et sur les choses sans lequel rien ne vaut.

« J'apprends à voir » disait Rilke. Certes, il faut travailler la forme mais sans oublier qu'elle n'est qu'un moyen. La fin, c'est la nuance, l'analyse du détail, le petit éclair qui crée le vrai ou le beau.

Et plus il prendra conscience de son pouvoir d'expression, plus il voudra en user et plus il s'enrichira.

L'an dernier, c'était devenu un jeu de regarder la lumière partout où elle s'offrait : un reflet sur un mur, les yeux des chats la nuit, le lever du soleil, les phares des autos, les étoiles.

NUIT SUR LA MER

La lumière des digues s'amuse dans l'eau.
Elle tremblote sous les flots puis s'éparpille dans tous les sens.

On dirait que la mer emporte les rayons.
Mais toujours la lueur revient.

Michel Liard et Marc Olmi.

Aujourd'hui — 5 octobre — c'est parmi beaucoup de choses creuses, un tout petit rien qui a retenu mon attention.

un jour je suis allé dans
un terrain. il avec beaucoup
de la neige je suis allé
dans la neige se faisait
une petite route s'est comme
un chemin s'est haut.

CHEMIN BLANC

Un jour d'hiver, le terrain du HAC était couvert de neige.

Je l'ai traversé.

Mes pas traçaient une petite route, un long chemin profond.

Jacques Burel, 7 ans.

J'entrevois « le chat qui s'en va tout seul », heureux de laisser son empreinte, une empreinte bien à lui, sur le champ net.

Il suffit de quelques paroles pour que les petits délaissent les autres textes, même amusants, pour celui-ci.

Les fautes d'orthographe corrigées, la ponctuation mise, nous commençons.

Soyons honnêtes d'abord : Nos correspondants d'Algérie ignorent tout de notre climat. Qu'ils sachent bien que ce texte est un souvenir. Le moyen est excellent pour se débarrasser du banal « un jour, je suis allé » et déjà, le vaste terrain blanc s'étend simplement.

« Je l'ai traversé » remplace vite « Je suis allé dans la neige ».

Et maintenant, l'enfant parle « c'est haut » signifie « c'est profond ». Une insaisissable nuance existe-t-elle pour lui entre la petite route et le chemin ? Il tient beaucoup aux deux mots et insiste sur la longueur de ses traces qu'il a cependant négligée en écrivant.

Ça faisait... mes pas faisaient... mes pas traçaient.

Nous reprenons sans y toucher « la petite route » et remplaçons « haut » par « profond ». La phrase est née sans être préméditée par la maîtresse.

« C'est bien ! » dit un autre gosse. La recherche collective du titre exprime l'euphorie générale. La réussite est modeste mais acquise.

L'essentiel du travail de grammaire a consisté, pendant la mise en place du texte, dans une discussion fort simple sur l'opportunité du passé. J'y ajoute un rapide exercice de conjugaison : tu marches dans la neige ; nous marchons dans la neige.

La chasse aux mots, encore très brève, est aujourd'hui un jeu. Pour la première fois nous cherchons des mots de la même famille : terre, terrain, etc.

Nous n'exploiterons pas notre texte libre dans la journée. Nous avons beaucoup à faire autour d'un colis de coquillages en préparation (exercices d'observation, pesées, mesures, calcul). Et l'heure n'est pas de parler de la neige. Je me contenterai d'atteindre dans le fichier des pages sur l'hiver écrites par les enfants en février ou mars, donc, beaucoup plus riches. Les petits, en lisant, feront eux-mêmes la différence.

Pour la première fois, cette année, je suis contente. Sans optimisme, j'entrevois beaucoup d'échecs, des heures bien modestes. Mais je sais que ces tout petits efforts quotidiennement répétés, m'apporteront dans quelques mois beaucoup de joie. La plus douce n'est-elle pas l'attente de la surprise matinale, un joyeux sourire d'enfant et puis : « Madame, j'ai un beau texte ! »

Jacqueline HAUGUEL,
Ecole Louis Blanc, Le Havre.

LIMO-TAMPON. — Il vient d'être remanié.

Avec une légère cambrure, il devient un outil pratique et économique.

©©©

LE LIMOGAPHE AUTOMATIQUE 13,5x21 ou 21x27, avec rouleau caoutchouc, est aujourd'hui l'outil idéal pour les tirages à l'Ecole Moderne.